

Adam Kubiś, *The Book of Zechariah in the Gospel of John* (Études bibliques, Nouvelle série 64; Pendé: Gabalda, 2012). Pp. 590. € 75.00. ISBN 978-2-85021-214-7

LUC DEVILLERS OP

Faculty of Theology, University of Fribourg
address: Bureau 4218, Av. de l'Europe 20, 1700 Fribourg, Switzerland; e-mail: luc.devillers@unifr.ch

L'imposante monographie de Adam Kubiś (AK) est le fruit d'une thèse de doctorat que j'ai eu la joie de diriger à l'École biblique de Jérusalem. Dans l'introduction (p. 13-26), AK déclare vouloir étudier les relations entre Zacharie et Jean, car sur ce sujet il n'y a qu'un bref article de M. Nobile. Or Za 9–14, un des lieux les plus complexes de l'AT, constitue aussi une véritable mine « for Jesus, the early Church and the evangelists alike [...] The need for a monograph-length study of Johannine appropriation of Zechariah is then self-evident » (p. 17, 18). AK veut aussi voir comment les emprunts à Zacharie fonctionnent chez Jean : « their interconnection – how they are related to *each other* or how they work together in the narrative » (p. 16). Sa méthodologie s'appuie sur la notion d'« allusion littéraire » (Ben-Porat). Traquer les allusions implique de tenir compte de leur contexte original et de leur modification dans le nouveau contexte : « Thus, allusion consists not only in the echoing of an earlier text but in the utilization of the marked material for some rhetorical or strategic end » (p. 23). Toutes les traditions et traductions anciennes forment « an indispensable *interpretative context* for the Johannine reading » (p. 24). La qualité de chaque tradition zacharienne reçue par Jean devra être pesée : citation, allusion ou simple écho.

Pour atteindre son but, AK se donne cinq chapitres : des liens les plus évidents aux relations les plus conjecturales. Le premier (p. 27-114) aborde la citation de Za 9,9 en Jn 12,15. La question de la portée messianique de Za 9,9 invite à en regarder de près le contexte originel, ce qui nous vaut un *status quaestionis* détaillé. Za 9–14 a été rédigé à l'époque perse, lorsque la province de Yehud ne pouvait espérer une restauration davidique que par l'intervention de Dieu. L'étude synchronique renforce l'idée que, si l'oracle évoque la venue imminente et salvatrice de Dieu, le roi mentionné est un futur davidide, « the human manifestation of human “incarnation” of God's *universal leadership* » (p. 60). Ce roi humble est proche du Serviteur souffrant

d'Is 53 et du Moïse de Nb 12,3, comme du descendant de Juda (Gn 49,10-11) et du roi de Ps 72,8. En faisant de ce dernier un *sauvant* (*sōzōn*) et en mentionnant la multitude (*plēthos*), la Septante insiste sur l'universalité de ce salut. Les targoums soulignent l'idée de libération, tandis que la tradition rabbinique insiste sur l'humilité du Messie. Chez Jean, Za 9,9 reçoit une nouvelle forme, créée à partir de l'hébreu ou du grec et combinée avec d'autres influences (oracles prophétiques en « Ne crains pas ! » ; Gn 49,11 ; 3 Règnes 1). L'oracle présente ainsi Jésus comme l'agent de Dieu qui annonce un salut pour tous les peuples.

Le deuxième chapitre (p. 115-218) concerne la citation de Za 12,10 en Jn 19,37. Chez Zacharie, l'identification du Transpercé est une *crux interpretum*. Le contexte originel (cf. Za 13,3) invite à donner au verbe *dqr* de Za 12,10 un sens concret (mort réelle). En outre, une analyse précise de l'hébreu aboutit à distinguer YHWH d'avec le Transpercé. Quant à ce dernier, il doit s'agir d'un descendant de David, et même du futur descendant qui sera le Messie, à la fois Roi-Berger et Serviteur souffrant. En Jn 19,37 Jean donnerait sa propre traduction de Za 12,10 à partir de l'hébreu : l'omission du *vers moi* souligne la divinité de Jésus, et le verbe *horaō* exprime l'attitude de foi. La scène de la croix a une signification christologique (sang, humanité de Jésus) et pneumatologique (eau, Esprit) : Jn 19,36 présente Jésus comme l'Agneau pascal, et Jn 19,37 comme Dieu, selon la « high christology » (p. 217). La citation de Zacharie évoque aussi la rémission des péchés (cf. la source de Za 13,1). Dans le judaïsme ancien, la rémission des péchés annonce la fin des temps. Pour Jean la glorification de Jésus sur la croix nous mène donc au « pivotal point of history », selon l'*eschatologie réalisée* (p. 194). Grâce à Zacharie, la mort de Jésus apparaît comme le salut de tous : soldats romains, Juifs, mais aussi témoin oculaire et futurs croyants (cf. Jn 19,35), à condition d'accueillir ce salut dans la foi, symbolisée par l'acte de *voir / regarder*.

Dans le troisième chapitre (p. 219-315), AK confronte Jn 7,38 avec Za 14,8. Le texte de Jean présente plusieurs difficultés bien connues. Pour AK, une citation composite se lit en Jn 7,38c : *potamoi ek tēs koilias autou rheusousin hudatos zōntos*. Mais Za 14,8 constitue « its primary scriptural source » (p. 260), autour de laquelle d'autres traditions – de l'Exode, du temple eschatologique et du Paradis – se sont agglutinées. Avec un nombre croissant d'auteurs, AK opte pour la lecture *christologique* de Jn 7,38c. Mais d'où vient la formule johannique *ek tēs koilias autou* ? S'inspirant des solutions de Rendel Harris et de Lenzi, AK pense que Jésus aurait dit en araméen *min korsəyeh*, « de son trône ». Mais Jean aurait lu *min karseh*, « de son ventre », pour faire le lien avec Jn 3,4-5 (naissance du ventre maternel vs nouvelle naissance de l'Esprit). De plus, en Za 14,8 les eaux vives coulent

Adam Kubiś, The Book of Zechariah in the Gospel of John

de Jérusalem : or, une tradition fondée sur Ez 43,7 fait de Jérusalem le trône de Dieu. La mention exceptionnelle de David en Jn 7,42 renforce l'allusion à sa dynastie.

Le quatrième chapitre (p. 317-409) examine le « Cleansing Narrative » (Jn 2,13-22), qui serait truffé de références à Zacharie : entre autres, la *graphē* de Jn 2,22, sans citation explicite. Pour AK, elle ne peut renvoyer à Ps 68,10 LXX (cité en Jn 2,17), car Jn 2,22 évoque la résurrection de Jésus et non sa mort. L'hypothèse du « troisième jour » (Jn 2,19b) conviendrait mieux ; néanmoins, le thème de la résurrection *au troisième jour* n'est guère johannique. La solution retenue par AK lui fut suggérée par un vieil article de A. Carr (1909). La *graphē* serait Za 6,12-13 : *Voici un homme dont le nom est Germe ; là où il est, quelque chose va germer (et il reconstruira le temple de YHWH). C'est lui qui reconstruira le temple de YHWH...* L'image du germe est messianique, et Jésus évoque la reconstruction du Temple. D'autres références mineures aident à interpréter Jn 2,13-22. Et puisque les synoptiques placent l'épisode du Temple après l'entrée à Jérusalem, AK estime que, dans une édition antérieure de Jean, Jn 2,13-22 et Jn 12,12-16 étaient liés. La violence du Jésus johannique maniant le fouet cadre bien avec le contexte triomphaliste célébrant le Dieu roi d'Israël ; de fait, en citant Za 9,9 Jean s'abstient d'évoquer l'humilité du roi. Le transfert de la scène du Temple dans les premières pages du livre situe tout l'évangile sous le signe pascal. De plus, il crée un parallèle entre *deux purifications par expulsion*, la première étant la *prolepse* de la seconde : purification du Temple terrestre (Jn 2) vs purification du *nouveau temple* (les disciples, cf. Jn 13,23; 15,3), avec expulsion du Prince de ce monde (Jn 12,31).

Le dernier chapitre évoque « Other Allusions to and Echoes of the Book of Zechariah in the Gospel of John » (p. 411-479). Ces divers échos pèsent moins lourd que les grandes références étudiées dans les premiers chapitres. Parmi ces propositions parfois subtiles, l'épisode de Nathanaël (Jn 1,45-51) bénéficie d'une analyse plus soutenue (p. 420-431) : AK y repère une allusion à Za 3,8.10 ainsi qu'au cycle de Jacob (Gn 25,19-36,43). Enfin, il voit en Jn 20,9 une seconde allusion à Za 6,12-13. Du coup, une inclusion surgit entre la première et la dernière mention de *graphē*, les deux seules non associées à une citation (Jn 2,22 ; 20,9).

En quelques pages (p. 481-490), AK dresse le bilan du parcours effectué, pour achever par ces mots : « Thus, the main contribution of this study is to show the relevance of Zechariah for the Johannine christology and pneumatology, both centered around the idea of the temple » (p. 490). AK suggère alors quelques pistes encore à défricher : les rapports entre Matthieu et Jean, via Zacharie ; la place d'Isaïe chez Jean, et son usage du *Dodécaprophéton*.

Que l'on accepte ou non toutes ses conclusions, son ouvrage ne saurait laisser indifférent. AK a lu et assimilé une quantité impressionnante de littérature, tant dans le domaine du NT qu'en dehors. Il lit fort bien les auteurs, sait les approuver ou les critiquer, et fait aussi preuve d'une saine créativité. Sa démarche progressive et rigoureuse, sans rien de scolaire, l'intègre déjà dans le sérail des exégètes. Remercions-le de cette magnifique étude, qui fera date dans l'exégèse johannique.